

À Cassandre (I)

Ma petite colombelle,
Ma mignonne toute belle,
Mon petit œil, baissez-moi ;
D'une bouche toute pleine
De musc, chassez-moi la peine
De mon amoureux émoi.

Quand je vous dirai, Mignonne,
Approchez-vous, qu'on me donne
Neuf baisers tout à la fois,
Donnez-m'en seulement trois,

Tels que Diane guerrière
Les donne à Phébus son frère,
Et l'Aurore à son vieillard :
Puis reculez votre bouche,
Et bien loin toute farouche
Fuyez d'un pied frétilard.

Comme un taureau par le pré
Court après son amourée,
Ainsi tout chaud de courroux
Je courrai fou après vous ;

Et prise d'une main forte
Vous tiendrai, de telle sorte

Qu'un Aigle un Cygne tremblant.
Lors faisant de la modeste,
De me redonner le reste
Des baisers, ferez semblant.

Mais en vain serez pendante
Toute à mon col, attendante
(Tenant un peu l'œil baissé)
Pardon de m'avoir laissé.

Car en lieu de six adonques (1)
J'en demanderai plus qu'oncques (2)
Tout le ciel d'étoiles n'eut ;
Plus que d'arène poussée
Aux bords, quand l'eau courroucée
Contre les rives s'émeut.

1. Adonques : Alors, maintenant.
2. Oncques : Jamais.

Pierre de Ronsard (1524–1585)